

II. Atlas et Portulans

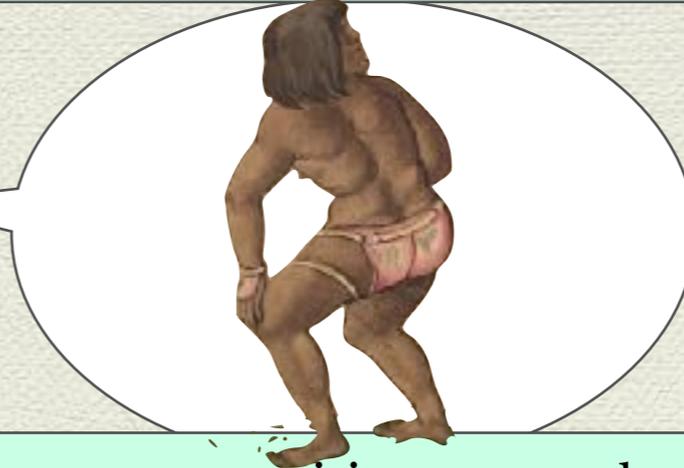


Soif de savoir... et de pouvoir

Faites un résumé (20 à 30
lignes du cours sur les
Portulans dans votre cahier
en mettant en évidence les
différents domaines
représentés

Introduction

Produits entre le XIV^e et le XVIII^e siècle, les portulans sont le témoignage de cinq cents ans de représentation européenne du monde. Ils témoignent de l'évolution des rapports entre l'Occident et les autres mondes : africain, indien, américain, océanien.



Afin de découvrir de nouvelles routes maritimes pour le commerce, les navigateurs italiens, originaires surtout de Gênes et de Venise, ont utilisé aux XIII^e et XIV^e siècles des manuels d'instruction nautique auxquels on a donné le nom de portulans



Ce terme vient de l'italien portolino (« pilote »).

Je serais curieux de savoir comment ils faisaient avant, ces marins d'eau douce...



Dans les périodes anciennes, les marins de la Méditerranée, pratiquant le cabotage, naviguaient d'expérience ou pouvaient recourir à des manuscrits décrivant les accès aux ports, les routes de navigation, les écueils, etc., sorte de manuels d'instructions nautiques dénommés portolano en italien.

Une représentation scientifique

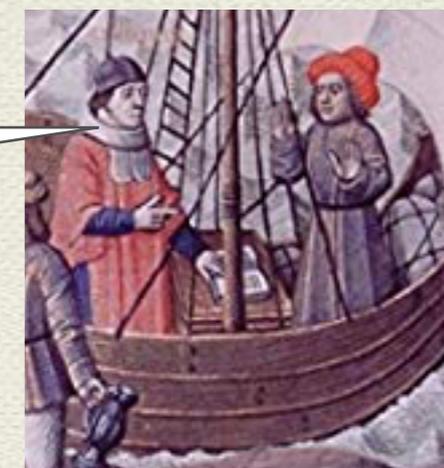
Nous, les arabes, nous avons beaucoup contribué au développement des instruments de navigation : par exemple, nous avons introduit l'usage de la **boussole** en méditerranée, dès le XIIe siècle. A la même époque, certains marins arabes, originaires notamment du Maghreb, élaborent les premiers portulans dont vous voyez un exemple ici



Ces portulans signalaient les rivages dangereux, décrivaient les ports et fournissaient des renseignements relatifs aux vents, aux courants, à la position des étoiles, etc.



Et c'est nous, les marins, qui avons dessiné ces cartes durant nos voyages. Nous relevions notre position au **compas**, instrument de mesure permettant de se situer par rapport au nord indiqué par un **aimant**. Nous nous appuyions uniquement sur l'usage de la **boussole** pour la direction et sur l'**échelle de distance** pour l'estime du trajet parcouru.



Mais ces cartes n'étaient guère précises : la déformation des tracés était fréquente.



Cela dit, les cartes portulans surent s'adapter aux défis de la navigation océanique : les mesures de **latitude**, issues d'observations astronomiques, s'imposent au XVI^e siècle, permettant aux marins de déterminer leur latitude sur le globe. La **longitude**, dont le calcul en mer reste très peu fiable jusqu'à la fin du XVIII^e siècle faute d'instruments satisfaisants, n'est intégrée que tardivement aux portulans.

En 1569, le géographe flamand Gérard Mercator (1512-1594) mit au point la projection qui porte son nom et qui rend compte de la courbure de la Terre sur une carte plane. Les appareils de mesure de l'espace, boussoles et compas, se modernisent pour permettre une représentation cartographique plus proche de la réalité.



Ces cartes donnent la succession des ports et des havres le long des côtes, tandis que l'espace maritime est sillonné par des lignes géométriques, les lignes de rhumb, qui correspondent aux directions de la boussole. Des roses des vents permettent de repérer la route et de déterminer le cap à suivre.



Les toponymes des rivages sont inscrits perpendiculairement aux côtes, tout autour de la carte : les ports les plus importants en rouge, les mouillages secondaires en noir. Des échelles graduées permettent d'évaluer les distances. L'iconographie, plus ou moins abondante, est ajoutée ensuite : symboles des villes, roses des vents, personnages, animaux...

Une représentation économique



Au temps des explorateurs succéda celui des conquistadores (« conquérants », en espagnol et en portugais) : il fut alors question de partage du monde et de constitution des empires...



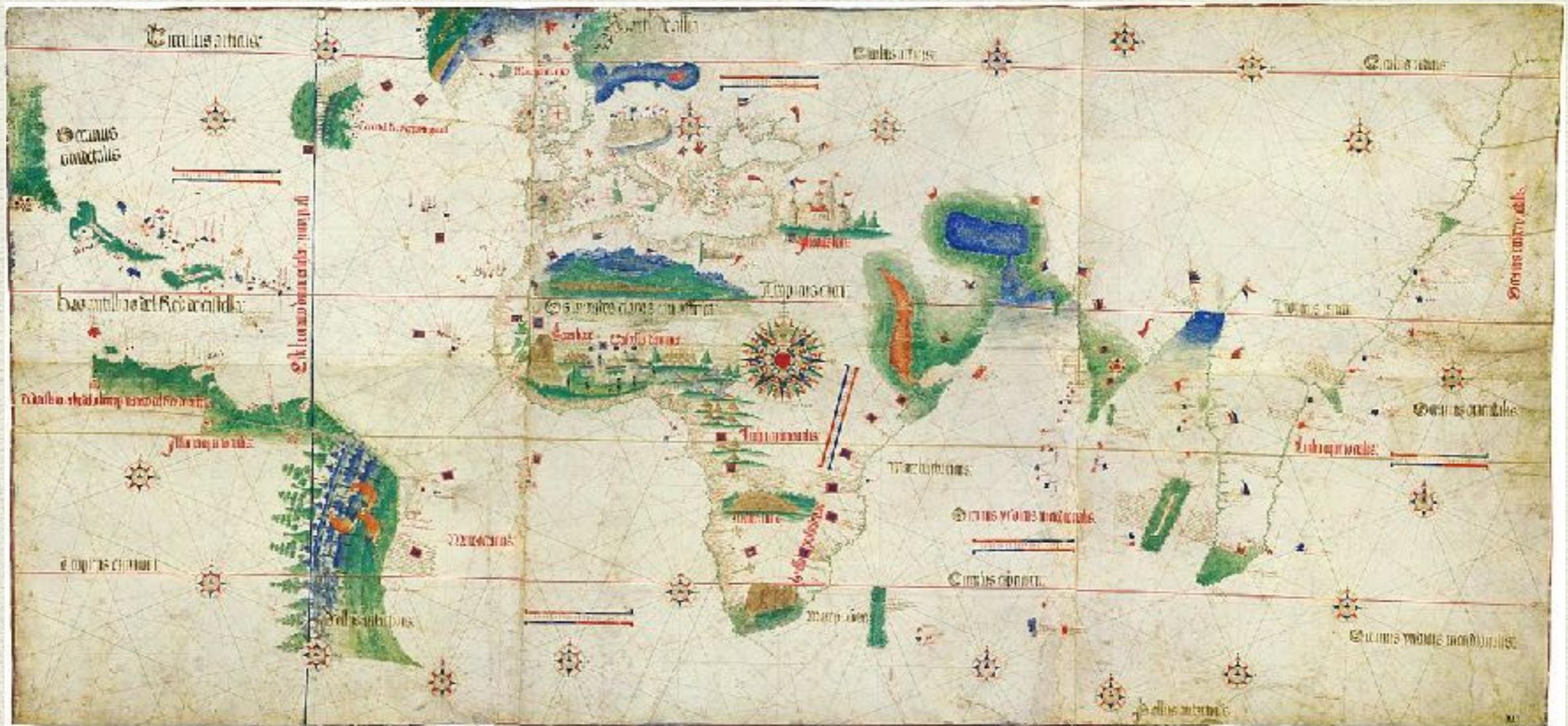
Dès le XIV^e siècle, la carte portulan montre les débouchés du commerce maritime à l'intérieur des terres et les souverainetés qui s'y exercent.

C'est la recherche d'une nouvelle route vers les trésors de l'Orient, contournant le trafic caravanier d'Arabie et d'Égypte, qui pousse les **Portugais** à naviguer le long des côtes africaines, toujours plus au sud, jusqu'au franchissement du cap de Bonne-Espérance en 1488. C'est encore la recherche d'une **nouvelle route vers cet Orient** mythique qui incite en **1492 le génois Christophe Colomb** à ouvrir une nouvelle voie maritime. C'est aussi **l'appétit de richesses** qui pousse les autres nations – **France, Angleterre, Pays-Bas** – à enfreindre le traité de Tordesillas, à défier Portugal et Espagne dans leurs colonies du Nouveau Monde et des Indes orientales, et à explorer de nouvelles terres ou de nouveaux passages vers l'Inde et la Chine.



Une représentation politique

Au seuil du XVI^e siècle, la cartographie devint affaire d'état et la diffusion des informations géographiques fut contrôlée par les administrations portugaises et espagnoles.



Un prototype, le padrón real, devait servir de modèle exclusif pour toutes les copies officielles.

Lancés dans l'aventure atlantique, Espagne et Portugal se livrent une bataille juridique auprès du pape pour obtenir la reconnaissance de leurs nouvelles possessions et préserver leurs droits sur les terres à découvrir. Le **traité de Tordesillas** signé en **1494** sous l'arbitrage du **Pape Alexandre VI Borgia** partage le monde en deux zones d'influences entre **Espagnols et Portugais** en fonction d'une ligne de démarcation fixée approximativement à 370 lieues des îles du Cap-Vert.



Et puis ça c'est pour le Portugal

Bon alors tout ça c'est pour l'Espagne

C'est bon ? Tout le monde est content ?

Les autres pays

Dès les premières décennies du XVIe siècle, les armateurs et marins des autres pays maritimes d'Europe occidentale, puis les états eux-mêmes, commencent à s'intéresser aux terres nouvellement découvertes, sources potentielles de nombreux profits



Hé ! C'est pas juste !

Qu'est-ce qui n'est pas juste ? Que des pays s'approprient d'autres terres ?



1532

Heu... Ben non, ça, ça va, mais nous aussi on veut notre part du gâteau !

Bon, ok, alors moi, Clément VII, j'admets l'interprétation restrictive du traité, ne réservant aux puissances ibériques que les territoires déjà reconnus, à l'exception des terres à découvrir.

Merci pape, c'est sympa !

Heu, on est en quelle année déjà ? Ah oui, 1532. Allez, filez ! Chenapans !

En France



1534

Cher Jacques Cartier, vous qui êtes navigateur breton, pouvez-vous aller explorer le Canada (que nous ne connaissons pas encore) ?



Avec plaisir mon cher François Ier

Malgré le traité de Tordesillas, la France tente vainement de s'imposer plus au sud en créant une colonie huguenote au Brésil aux dépens des Portugais, mais aussi en Floride vers 1565 aux dépens des Espagnols.



L'Angleterre développe ses voyages extra-européens après 1550, surtout dans les années 1580-1590 avec des expéditions vers le Grand Nord à la recherche du passage du Nord-Est, dans l'océan Atlantique et un premier tour complet du globe.



Aux Pays-Bas, le développement des voyages extra-européens prend place après 1580. La production cartographique se concentre rapidement à Amsterdam où sont créées deux grandes compagnies de commerce dotées, chacune dans son ressort, du monopole du commerce et de l'administration dans les territoires passés sous contrôle néerlandais : la VOC pour les Indes orientales (1602) et la WIC, son alter ego pour l'Atlantique (1621).

Ainsi, Instrument de navigation, objet de culture et de savoir, la carte portulan révèle les richesses réelles ou supposées des terres lointaines, les rapports de force entre puissances rivales, leurs rêves de conquête et de domination, la réalité de leur mainmise territoriale.

Une représentation mythologique et artistique

Les cartes portulans sont au départ des cartes partielles, et par conséquent extensibles. Elles sont pleines de trous, ajourées de vides, terrae incognitae des profondeurs continentales, solitudes tumultueuses de l'Océan meublées de naufrages et de monstres marins. Ces vides, précisément, appelaient le remplissage. Presque abstraits au départ, les portulans vont s'enrichir, au fil des décennies et de la diversification des utilisateurs, d'une iconographie qui aujourd'hui encore fait rêver.



Nés du calcul et de la géométrie, ils s'ouvrent bientôt aux puissances de l'imagination et de la poésie. Ce qui a entraîné parfois leur discrédit auprès des savants austères et des géographes de cabinet, mais en même temps les a fait rechercher par les collectionneurs, les bibliophiles et les antiquaires

L'intérieur des terres, par définition vacant dans ces cartes nautiques, se peuple d'animaux fabuleux comme la licorne ou le griffon, mais aussi des races monstrueuses venues des géographes et naturalistes de l'Antiquité, de Pline et de Solin, telles que les Géants et les Pygmées, les Cyclopes, les Amazones et les Blemmyes sans tête, qui ont le visage au milieu de la poitrine, ou encore les Sciapodes, dont l'unique et gigantesque pied leur sert de parasol, une fois couchés sur le dos.



Quant à l'Océan sillonné de lignes de rhumb, il laisse affleurer des archipels multicolores, des îles d'or, d'écarlate ou de sinople. Mais il se charge aussi de batailles navales et de naufrages, avec, ronflant et soufflant au milieu du tumulte, des monstres marins, cachalots et baleines, « bellues » marines recrachant des colonnes d'eau salée sur les infortunés navigateurs. Il y a là moins crédulité qu'humour et hommage, le jeu de l'artiste répondant en mineur au jeu divin de la Création.

LES EUROPÉENS DE LA RENAISSANCE s'intéressèrent davantage aux hommes du Nouveau Monde qui les renvoyaient aux mystères de leur propre image primitive qu'aux progrès des découvertes territoriales, lesquelles restèrent bien vagues pendant longtemps. Bien que Christophe Colomb les ait presque immédiatement appelés Indiens, la terminologie de « sauvages » restera assez longtemps en usage pour les désigner.

La différence fondamentale qui a été soulignée dans les témoignages des premiers navigateurs et conquistadors fut la nudité, l'état de nature dans lequel se trouvaient les insulaires



La nudité est apparue aussitôt comme ambivalente : on a pu y voir l'innocence ou la bestialité. S'agissait-il de rescapés de l'Âge d'or ou de primitifs attardés ?